

Mgr Ravel : même en cas de défaite, notre combat n'est pas terminé

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Culture de Vie](#), [Perepiscopus](#), [Points non négociables](#)

Date : 30 mars 2013

Mgr **Luc Ravel**, évêques aux Armées, appelle, dans La Croix, les chrétiens à poursuivre le combat pour défendre la loi naturelle :

Les chrétiens doivent-ils entrer en résistance ?

Mgr Luc Ravel
Évêque aux armées

Alors que le projet de loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples homosexuels sera examiné à partir du jeudi 4 avril par le Sénat, Mgr Luc Ravel, l'évêque aux armées, estime que les catholiques doivent poursuivre leur engagement, sans céder au piège de la radicalisation.

« Nous sommes face à des tendances idéologiques lourdes qui ne s'éteindront pas en quelques jours. Nous savons qu'après le débat autour du mariage homosexuel se dessinent déjà d'autres questions sur la famille, l'embryon, la fin de vie. Vraisemblablement, l'adoption de ce projet de loi ne suffira pas à arrêter l'idéologie du genre, fondée sur l'égalité à tout prix, en dépit du bon sens. Il est donc essentiel que les catholiques de France soient bien conscients des fondements de leur action, pour ne pas faiblir dans les prochains mois, les prochaines années.

Invoquer l'idée d'une résistance chrétienne me paraît toutefois exagéré. Dans le vocabulaire français, ce terme fait écho aux actes de résistance pendant l'occupation allemande. Ils désignent une action militaire. Avant d'être un combat politique, l'action des chrétiens est guidée par une vision de l'homme : c'est parce que cette vision se dégrade sous leurs yeux qu'ils réagissent. Ils ne défendent pas d'abord les fondamentaux de leur foi mais veulent être "gardiens de leurs frères", comme le dit l'expression biblique longuement commentée par le pape François lors de sa messe d'installation. Les catholiques ne doivent pas se laisser emballer par le jeu politique. Que leur action prophétique ait des conséquences politiques, c'est éminemment désirable. Mais ils doivent rester prudents quant à la récupération qui pourrait être faite de leurs initiatives.

Bien sûr, la doctrine sociale de l'Église envisage des cas de révoltes, eux-mêmes liés à la notion de "guerre juste", mais je crois que ce n'est pas le sujet aujourd'hui. Ce qui est en jeu, c'est plutôt une façon de se situer face au pouvoir politique, à l'exemple de Jean Baptiste devant Hérode, du Christ devant

Pilate ou de Nathan devant David. À travers ces confrontations, aucun d'eux ne cherche à entrer dans un jeu politique. Le Christ ne revendique pas la place de Pilate pas plus qu'il ne dénie son autorité politique. Si nous n'imitons pas son attitude, nous risquons d'abandonner le combat faute de l'avoir gagné, oubliant que notre vocation consiste à faire appel aux forces prophétiques qui sont en nous. Ces forces de lumière qui débordent notre propre raison et nous invitent à entrer en dialogue.

Même en cas de défaite, notre combat n'est jamais terminé. Ce combat, que nous menons au nom de l'homme, fait partie intégrante de la mission confiée par Jésus à son Église. Il en va de notre liberté de parole. Même si la nuit est complète, notre témoignage doit briller comme un phare. Il serait donc regrettable de céder au piège de la radicalisation : le chrétien doit témoigner avec des moyens cohérents, de sorte que les sentiments qui ne correspondent plus à l'Esprit de

Dieu - frustration, colère, revanche - ne dictent pas ses actes. La voix des chrétiens ne renversera peut-être pas la mécanique législative, mais elle éveillera des cœurs au Royaume de Dieu. »

RECUEILLI PAR
FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

La Croix
30-03-13

